Confluents

photo Edouard PAPILLON vers 1890

IPNS

n° 32 - décembre 2013

Sommaire

Couverture	
Sommaire, éditorial	2
Edouard PAPILLON	3 à 7
En savoir plus sur E. PAPILLON	8 à 11
La Bugeade	12
Georges SABBAGH	13 à 14
Le Chemin de Henri PEZANT	15 à 16
Toponymie de la Creuse P. BARBAUD	17
Les Echos "cantate"	18 à 20
Crozant "Tour du Monde"	21 à 24
Brèves	25
Vie de l'Association	26 à 27
Dernière de couverture	

Editorial

Chers amis,

L'été 2013 a été faste pour Crozant : l'exposition "La Creuse une vallée atelier" qui s'est déroulée à La Châtre pour la période pré impressionniste, à Châteauroux pour la période impressionniste, à Guéret pour la période post impressionniste, et à Eguzon pour la photographie ancienne a connu une très bonne fréquentation. Il n'est plus politiquement correct de parler d'école de Crozant, il faut bien laisser un peu de gloire aux localités voisines, mais toujours est-il, que ce sont nos beaux sites crozantais qui sont mis en vedette sur la majorité des toiles présentées...

ERICA a prêté 30 photographies, surtout de Edouard Papillon, mais aussi de Charles Alluaud à Eguzon. La dégringolade sur la Sédelle de Edouard Papillon a été agrandie sur calicot pour le musée de Guéret.

Notre propre exposition photographique, malgré des aléas de réparation de toiture, a pu avoir lieu dans les locaux rénovés de la maison "Sand 14" du 27 juillet au 18 août 2013. Elle a été vue par environ 800 visiteurs (le décompte des présents à l'inauguration est approximatif). Elle nous a permis aussi, ce qui est loin d'être négligeable, d'augmenter le nombre de nos adhérents, nous sommes maintenant 99 !

La commémoration des 20 ans de l'association le 21 août a aussi été un succès puisque 41 membres étaient présents.

ERICA est sollicitée pour donner son avis pour le projet "Hôtel Lépinat", dont les travaux avancent bien, mais aussi pour la décoration. Si vous avez des bagages anciens, ou des objets pouvant être mis dans les galeries porte-bagages d'un train 1900 se rendant à Saint Sébastien, ou des objets qui auraient pu être présents autour de la cheminée de l'hôtel, vos dons seront les bienvenus... Il est aussi toujours possible de faire un don monétaire à la fondation du patrimoine pour cette rénovation. Cela permet une déduction fiscale. Même des sommes modestes sont les bienvenues, car nonobstant le montant global des dons, le nombre de donateurs compte, pour l'aide financière que la fondation apportera à la communauté de communes.

A l'heure ou nos commerces locaux connaissent de grandes difficultés, Crozant a bien besoin de ce qui peut devenir son poumon économique, en sus bien sûr, de mettre en valeur la beauté des paysages qui ont attiré tant de peintres de talent.

Je souhaite à tous, et aussi à Crozant, une très bonne année 2014

En vous disant à tous à bientôt à Crozant.

Liliane Chevallier

Edouard PAPILLON
1843 - 1917
Industriel du bois et artiste. Résident crozantais

Alain MESLIER et Annie DEJEAN DE LA BATIE, petits-enfants d'Edouard PAPILLON.

Né le 22 mars 1843 à Paris 8è et décédé en 1917 Edouard PAPILLON était le fils de Jean-Pierre PAPILLON, Compagnon du Tour de France tourneur sur bois décédé le 19 mars 1880 et de Marie Julie BOSSUAT. Edouard PAPILLON fit également sa formation de Compagnon du Tour de France dans la même spécialité que son père, tourneur sur bois. Ils étaient Compagnons du Devoir : on les appelait les "Devoireux".

buste de Mr Edouard PAPILLON 1843 - 1917 Président d'honneur Société Philantropique Sainte Anne - fondée par les Chevaliers de Malte 1694

Marié une première fois à Marie Amélie BRISSET et devenu veuf le 26 novembre 1894, Edouard PAPILLON se remarie le 06 juillet 1897 à Marie Emilie Régine MOZAC à Dun-le-Palleteau (Creuse).

Parmi les témoins :

- Oscar BERTON, 38 ans propriétaire, maire de Crozant ami. (futur député de la Creuse, NDLR)
- Charles CHENET, 30 ans pharmacien à Dun, ami.
- Eugène DELAFONT, 29 ans clerc de notaire à Paris. (cousin germain de l'épouse NDLR)
- Joseph GOGUYER-DESSAGNES, 36 ans pharmacien, cousin de l'épouse.

L'industriel

Le travail d'Edouard PAPILLON était un travail de Comptoiriste (installateur de magasins) rue Jouffroy dans le 17è. Il avait une cinquantaine d'employés. Ils travaillaient même le dimanche (quand les magasins étaient fermés). Un gros client, 'Les magasins du Louvre", qui était la propriété de la famille PEIREIRE, milliardaires de l'époque. Le livre de comptes de l'entreprise est toujours dans les archives familiales. Egalement l'importation et le montage de meubles japonais (en famille on appelait ça les "japoniaiseries"

Quelques anecdotes crozantaises

Edouard PAPILLON avait une âme d'artiste. Il était peintre, photographe, musicien et chanteur (il avait fait partie d'un trio de chanteurs).

La démolition de la maison sur la côte.

Edouard PAPILLON avait fait démolir une maison sur sa propriété dans la côte après l'église. Les gens du village le prenaient pour fou de détruire un bien mais c'était pour construire un vaste atelier de peinture dans un terrain en pente ce qui a produit un bâtie sur une ancienne châtaigneraie (il subsiste encore quelques châtaigniers). Pour mieux niveler un sol ingrat il avait fait ramasser par les cantonniers le curage des fossés des routes de la commune. Il enrichissait le sol avec les crottins de chevaux et les bouses de vache.

Le vin pharmaceutique à l'Hôtel Brigand (hôtel des Ruines).

Pensionnaire à l'hôtel Brigand en attendant que sa maison soit construite Edouard PAPILLON n'appréciait pas beaucoup le vin qui lui était servi d'où le stratagème d'amener son propre vin qualifié de "vin pharmaceutique" pour ne pas peiner les Brigand que tous les artistes appréciaient. L'usage semblait être assez fréquent à l'époque puisque l'un de nos parents, par ailleurs en partie à l'origine de la loi de protection de la petite enfance en 1874, avait inventé son propre vin pharmaceutique, le vin du Dr MONOT vers 1890.

Un tableau dans l'église ?

Il y aurait au moins un tableau signé Edouard PAPILLON dans l'église de Crozant. La toile représente la sainte Vierge au moment de l'Assomption. Il se trouve en sortant au-dessus de la porte principale.

Trois ateliers dans une maison (Villa Mon Rêve à Crozant)

Dans la maison trois ateliers furent construits :

- un vaste atelier de peinture avec les standards de l'époque (grandes baies vitrées, hauteur sous plafond impressionnante). Dans l'atelier de Crozant figurait une très imposante cheminée qui était la reproduction de la cheminée du château de Villeroy à Mennecy toujours conservée au musée du Louvre (la partie basse de cette cheminée décorait également l'atelier de peinture parisien rue Jouffroy). Nous appelions cette cheminée la cheminée aux satyres.
- un atelier de photographie. Peuvent en témoigner les très nombreuses reproductions des clichés pris par Edouard PAPILLON retrouvées sur internet notamment (on ne cite pas toujours l'auteur !). Cet atelier possédait non seulement un vitrage normal mais également un vitrage avec des carreaux rouges qui se superposait au précédent.
- un atelier de tourneur sur bois comme il se devait pour un ancien Compagnon du Tour de France passionné par son métier.

la cheminée aux satyres

L'harmonium pour cause d'amputation...

Dans la maison plusieurs instruments de musique :

- un piano et un harmonium pour cause d'amputation. Edouard PAPILLON jouait au piano mais il avait perdu un doigt lors d'un accident de chasse. C'est pour cela qu'il avait choisi de jouer de l'harmonium plutôt que du piano.

- et un violon pour son fils Lyonnel. Sa fille Edith jouait du piano. Il y avait un autre piano à Paris, sans compter une flûte traversière, deux tambourins et des castagnettes ainsi qu'un accordéon bon marché récupéré chez un ami qui avait fait faillite et qui lui devait de l'argent.

Des petits animaux empaillés, dons de l'explorateur Charles ALLUAUD pour les enfants d'Edouard, étaient dispersés dans l'atelier.

Quelques jurons familiers et un peu désuets d'Edouard PAPILLON :

- nom d'un petit bonhomme

Comme beaucoup de jurons, il s'agit d'une allusion détournée à la religion, permettant d'éviter le blasphème. Nom d'un petit bonhomme c'est "nom de Dieu" qui fait référence aux petites statuettes du Christ.

- sac à papier

"A l'ouvrage, messieurs ! Sac-à-papiers ! on ne fait rien ici". Balzac.

Juron bon pour exprimer l'ennui d'être dans une situation embrouillée. Un sac-à-papier se disait autrefois de la réunion de toutes les pièces d'un procès : celles-ci se plaçaient dans un sac de toile.

UNE AMITIE IMPRESSIONNISTE ET DE NOMBREUX AMIS ARTISTES

Armand GUILLAUMIN était un grand ami d'Edouard PAPILLON. GUILLAUMIN, l'un des membres fondateurs du groupe impressionniste, avait la particularité d'avoir gagné le gros lot du tirage des obligations du Crédit Foncier de France en 1891 (et non pas de la loterie nationale comme indiqué dans certaine publications !). Le hasard fait que l'établissement bancaire d'Edouard PAPILLON était le Crédit de France. Par ailleurs notre père Firmin MESLIER fût l'un des cadres du service contentieux du Crédit Foncier de France et l'on pouvait visiter avec lui la fameuse salle du tirage place Vendôme ainsi que l'impressionnante salle des coffres.

Parmi les amis d'Edouard PAPILLON figure ROLLINAT. A propos de ROLLINAT plusieurs photographies prises au 19ème siècle par Edouard PAPILLON se retrouvent dans des ouvrages consacrés au poète. Dans l'édition de 1928 des "luxures" édité par Plantin à Bruxelles une photographie de Maurice ROLLINAT (Maurice ROLLINAT revenant de la pêche au moulin de Chantemillan, vers 1891) prise par Edouard PAPILLON a servi au peintre-graveur LOBEL-RICHE. Régis MIANNAY a utilisé plusieurs photographies de Maurice ROLLINAT prises par Edouard PAPILLON dans ses travaux, notamment des photographies où figure l'amie de ROLLINAT (Cécile Pouettre dite Cécile de Gournay) décédée de la rage.

DETROY et ses dettes. Detroy avait été aidé à plusieurs reprises par Edouard PAPILLON avec notamment l'envoi en urgence d'argent par la Poste (nous avons prêté des correspondances de DETROY à son biographe il y a une quinzaine d'années et un reçu de l'argent envoyé pour dépanner DETROY, avait été épinglé par notre grand-père à l'une des lettres !).

Henri CHARRIER, spécialiste de la chimie des colorants (mais l'invention du tube de couleur allait révolutionner la peinture !), réalisait de grandes fresques pour les églises.

Eugène ALLUAUD était le parrain du fils d'Edouard PAPILLON, Lyonnel PAPILLON.

Ernest HAREUX, dont le souvenir a été ravivé par son biographe Philippe GAYET de Grenoble, était l'ami et le professeur d'Edouard PAPILLON. L'un des premiers ouvrages sinon le premier de HAREUX, "l'art de faire un tableau", est illustré par une photographie prise par Edouard PAPILLON. On y reconnaît la fameuse cheminée aux satyres qui décorait les deux ateliers de peinture d'Edouard PAPILLON : l'atelier parisien de la rue Jouffroy et l'atelier crozantais.

Victor GILBERT, peintre de scènes de vies parisiennes, était un ami de la famille de la première épouse d'Edouard PAPILLON. Il était aussi l'un des professeurs du peintre Ernest HAREUX. La famille possède toujours une très grande toile de Victor GILBERT intitulée "les Lavandières" qui fait deux mètres sur trois mètres mais nous n'avons jamais trouvé une peinture crozantaise de cet artiste.

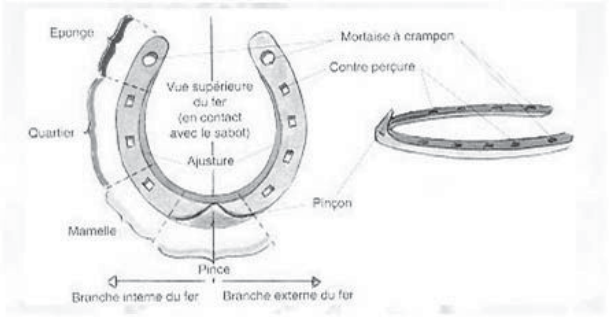
L'abbé ROUZIER, poète, musicien compositeur et dessinateur, co-auteur du cantique de Notre Dame des Places.

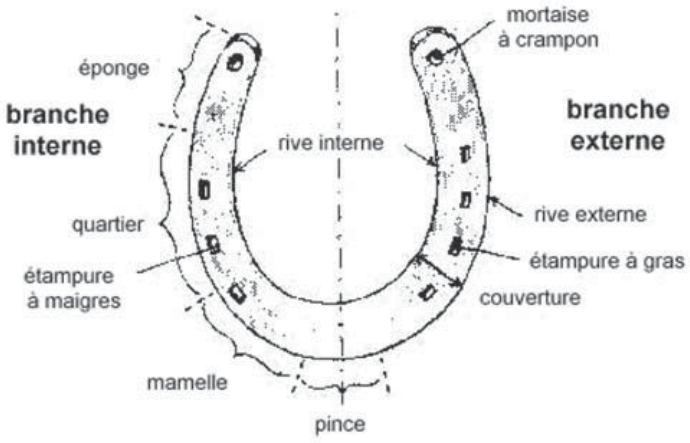
Le marquis de Clugny. Photographe amateur qui avait un modèle qui posait dans les paysages.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867

Au cours de l'exposition universelle de 1867 cinq médailles furent obtenues pour l'invention du système PESCHELL et PAPILLON (PAPILLON était l'un des co-inventeurs), nouveau fer à cheval à crampon circulaire (fer anti-dérapant quand les pavés étaient gelés).

schémas et photo d'un fer à cheval à crampon circulaire





LA PHILANTHROPIE

Edouard PAPILLON était le Président d'honneur de l'une des plus anciennes Sociétés de Secours Mutuels (ancêtres de notre Sécurité Sociale) créées en France puisque la Société de Secours Mutuel Sainte-Anne, créée en 1694, portait au début du 20è siècle le n°1 des sociétés immatriculées au ministère de l'intérieur (approuvée par Mr le Ministre de l'intérieur en date du 19 avril 1887). A son origine elle portait le titre de Confrérie et Société hospitalière des compagnons menuisiers et habitants du Temple, sous l'invocation de Sainte-Anne.

Edouard PAPILLON avait été admis à sa pension de retraite le 1er avril 1904. Il était membre de cette société depuis 1879. Il a décidé de ne pas toucher la retraite de sa société afin qu'elle soit reversée aux autres membres (ce dès l'année 1904). Par ailleurs pour la tombola de la société il offrait des tableaux comme lots de la tombola. C'est pour le remercier de sa générosité que ses collègues lui ont offert son buste en bronze qui est toujours situé en 2013 face au château à Crozant.

LES ARTISTES DESCENDANTS

Parmi les enfants d'Edouard PAPILLON on peut citer notre mère Edith PAPILLON (1904-1982), peintre pastelliste (Dictionnaire Bénézit), qui fût l'une des premières femmes à entrer à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs rue d 'Ulm en 1924 (elle avait été parrainée pour son entrée par Eugène ALLUAUD). Elle obtint à sa sortie en 1927 comme élève émérite la Médaille de Bronze de la Société d'Encouragement au Bien et au Progrès. Egalement Madame THOUVENIN, arrière petite-fille d'Edouard PAPILLON, qui réalise toujours en 2013 de magnifiques décorations et est l'épouse d'un architecte d'intérieur.

En savoir un peu plus au sujet de Edouard Papillon

par Liliane CHEVALLIER

Crozant doit beaucoup à Edouard Papillon: photographe amateur peut-être, mais bien meilleur que la plupart des professionnels de l'époque. Nous lui devons maintes scènes pleines de vie, qui nous restituent le Crozant qui a séduit les peintres. Il s'est intéressé non seulement aux paysages, mais aussi aux gens, les humbles, comme les célébrités, ou ceux qui allaient le devenir...

Beaucoup ont été conquis lors de l'exposition de cet été, par la vision de ce bourg aux petites maisons de granit, couvertes de chaume, surplombant le site grandiose des ruines, encore inviolé par la "civilisation".

Et quelle joie de voir, et non plus de seulement imaginer, nos peintres partir sur le motif, avec tout leur équipement.

Grace à Katleen propriétaire actuelle de la villa" Mon Rêve", j'ai pu avoir accès à une abondante documentation restée sur place.

Il s'agissait de liasses de factures soigneusement regroupées par année, de mémoires de maçons, ou d'autres artisans, de lettres reçues, et même des brouillons des courriers envoyés par Edouard Papillon.

villa "Mon rêve"

La construction de la villa "mon rêve"

La première trace de E. Papillon à Crozant, révélée par ces documents remonte à 1892. Il a donc 49 ans. Il achète un terrain très pentu au lieu dit l'ouche de Chopeline, à la famille Nouhant pour y faire construire une villa. L'acte de vente est établi par maître Boudot, notaire et ancien maire de Crozant

Il habite alors Paris, au 38 rue Jouffroy, près de l'entreprise Brisset et Papillon située au 40 rue Jouffroy. Il semble alors associé à son beau-père M.Brisset.

Pourquoi vient-il à Crozant? On peut avancer l'hypothèse que c'est Ernest Hareux, qui lui fait découvrir le site. En effet E. Papillon le dénomme son maître en peinture...

La peinture tient une place importante dans sa vie. Un peu plus tard en 1894, sur sa déclaration d'impôts sa profession déclarée est artiste peintre.

Il est père de 3 enfants: Julia Henriette et George.

En cet été 1892 une amie du couple Papillon, Gabrielle Lemaire, artiste lyrique, dont le nom de scène est Mlle Darcier séjourne à Crozant avec eux. Elle achète le terrain jointif du coté du bourg, et décide de s'y faire construire elle aussi une demeure. E.Papillon accepte de surveiller les travaux des 2 habitations, peut-être d'autant plus volontiers, que Mlle Darcier fait le 6 octobre 1892 un testament léguant sa future maison à Henriette Papillon.

Les 2 habitations vont être édifiées dans un endroit magnifique avec une vue à couper le souffle, mais dans un endroit très pentu.

On commence par édifier le mur de soutènement des terres le long de la route qui n'est alors qu'un simple chemin de terre sur lequel ne passent que des bergères avec quelques vaches et moutons.

M. Ravion, entrepreneur à la Chaise Gonnot à Fresselines édifie en mars 1893 un mur en pierres sèches sur une longueur de 75 mètres, avec un volume de pierres de 196 m3. Ce mur va être une grosse source de soucis. Pendant l'hiver 1893-1894 les pluies diluviennes de l'hiver le font s'effondrer.

maison "Papillon"

Il est repris en mars 1894 : 317m3 de pierres sont mises en place. Mais durant l'hiver 1896-1897 un nouvel éboulement se produit, pourtant ces murs ont une épaisseur de 1,40m à leur base sur 1,10m de hauteur, puis 0,80m sur 3m de hauteur!

Il ne semble pas y avoir eu d'architecte pour la construction des 2 maisons. E.Papillon a recours à 2 maîtres maçons M.Feuillade de La Brousse et M.Treignier de Maisons. Il veut que cela se fasse vite. Une somme forfaitaire est négociée pour chacun des 2 bâtiments, avec une prime si toute la maçonnerie est achevée avant l'été 1893, et des pénalités en cas de retard... Et tout avance très vite puisque en août 1894, il paye à l'entreprise Dardanne de Dun les travaux achevés de menuiserie des portes, fenêtres et escaliers. De 1894 à 1896, il continue des campagnes annuelles de travaux : construction d'un annexe, de terrasses, de pavages de l'allée qui accède au sous-sol pour faciliter le passage de sa voiture à cheval, construction d'un grand balcon suspendu côté Creuse, transformation de fenêtres en portes-fenêtres, surélévation de la maison...

Tout cela entraîne des dépassements importants du budget prévu au départ. Et il en est de même pour la maison qu'il a fait édifier pour Mlle Darcier. Celle-ci s'est établie nécromancienne sous le nom de Maissoura. Elle pratique la divination par le feu, et reçoit ses clients tous les après-midi à Paris, rue de Saint Saint-Pétersbourg. Elle semble venir très peu à Crozant, mais commande quand même des améliorations à sa maison.

Les mémoires des maçons sont difficiles à lire car ils mêlent les interventions effectuées pour leurs deux clients. E.Papillon paye de ses deniers l'ensemble sans hésitation.

La première maison de E.Papillon est la partie de la maison actuelle la plus proche de l'église. Elle comporte 3 niveaux. Un sous-sol, avec cuisine et écurie pour la jument, au rez-de-chaussée un vestibule avec escalier, une salle à manger et un atelier de photographie, avec une hauteur sous plafond de plus de 4m. Au premier étage 3 chambres et un cabinet de toilette. La maison de Mlle Darcier est à peu près identique, avec 3 niveaux, une élévation de 11m du côté de la route et de 14m sur la façade côté Creuse.

En juillet 1893 ont lieu aussi des travaux de réfection de la fontaine Filloux dans le bas de la propriété, effectués par Frederic Luinaud.

Des l'été 1894 les 2 maisons sont habitables. E. Papillon achète à Paris un piano Dieffenbacher et son tabouret, qui arrive à Crozant avec tout un mobilier, par chemin de fer à Saint Sébastien en avril 1894. E.Papillon ne travaille plus, puisque on retrouve une facture de A. Pigache , dénommé successeur de Brisset et Papillon qui fourni une belle cheminée en chêne pour la salle à manger. Sur sa déclaration fiscale de 1895, la rubrique profession mentionne "rentier à Crozant".

Mais en 1896, les relations de E.Papillon avec Maissoura se gâtent. Elle vient à Crozant avec son protecteur du moment, qui se prétend baron, et qui est architecte. Sous son influence elle fait commander par E. Papillon des transformations importantes, qui semblent avoir débutées. Mais le dit baron meurt, sans avoir effectué en faveur de sa belle les dons promis. Gabrielle ne peut régler les factures payées par E. Papillon aux maçons, le prix initialement prévu pour cette fantaisie a été presque doublé...

maison Papillon
vue arrière

Un compromis est trouvé. E.Papillon rachète la maison Darcier le 23 avril 1896, pour une somme qui ne couvre pas les dettes de Gabrielle à son égard, dettes dont elle ne s'acquittera jamais.... Et cette belle maison toute neuve qu'il a mis tous ses soins à faire édifier, il la fait démolir durant l'été 1896, jusqu'au rez de chaussée inclus, pour y établir un jardin! On comprend un peu l'étonnement des crozantais...
Il achète une portion de communal, jointif à son terrain côté est, qui est une ancienne carrière de granit. Il entreprend aussitôt la construction d'un nouveau bâtiment, qui va toucher le premier en formant un angle, il va doubler sa surface habitable. Les 2 édifices communiquent par des galeries externes, une côté route, et une côté Creuse, suspendues aux murs.

Mrs Feuillade et Treignier vont œuvrer jusqu'en 1898, mais des modifications et améliorations auront lieu jusqu'en 1910 . Une des dernières en date étant une terrasse sur de hauts pilastres en béton.

La maison finale va posséder en sus une vaste salle de billard, et un grand atelier de peinture , avec une baie ouvrant sur un panorama magnifique. Cela ne se fera pas sans tracas et ennuis pour E. Papillon, mais je ne vais pas vous les détailler ici sous peine de vous lasser...

LA VIE DE E. PAPILLON A CROZANT

Edouard PAPILLON

E. Papillon passe à Crozant la belle saison. Il séjourne d'abord de juillet à octobre, puis année après année augmente la durée de ses séjours. A partir de 1900 Il restera de avril à novembre. Il arrive en train à Saint Sébastien, et se fait envoyer aussi de nombreux colis par chemin de fer. Abel Laberthonnière négociant de ce même lieu, et propriétaire de l'hôtel des excursionnistes à Crozant, lui livre tout cela.

Il arrive avec son épouse, ses 2 enfants, un couple de parents les Dubuisson, et son chien. Il possède sa propre voiture à 2 roues, et une jument Margot, qui reste en pension à Crozant lors de ses absences. Cette voiture lui facilitera les excursions dans les environs lors de ses séjours, dont nous possédons de nombreuses photographies.

Très vite il semble bien impliqué dans la vie locale. Le 31 août 1894, il participe à la souscription pour la construction d'un pont sur la Sédelle, le 30 juin 1897 à celle pour l'arrivée du téléphone à Crozant.

Il semble avoir entretenu très tôt des liens d'amitiés avec Maurice Rollinat: en juin 1893 il règle le transport d'un orgue de Crozant à Fresselines , qu'il a fait venir pour Maurice Rollinat.

On retrouve des factures amusantes: le 26 mai 1897 il s'allie à Armand Guillaumin et Eugène Alluaud pour acheter du charbon à meilleur prix (2 tonnes pour chacun d'entre eux). Cette opération se renouvellera les années suivantes, pour des quantités croissantes, jusqu'à 8 tonnes chacun, témoignant de l'attachement grandissant au site des 3 associés.

Il achète son matériel photographique à Paris, et se le fait livrer à Saint Sébastien. On retrouve des factures d'achat, et de transport de ce matériel: colis de20 à 30 kilos.

Il prend des photographies de ses ouvriers au travail, et leur fait cadeau des tirages. Un courrier de M. Feuillade le remercie en disant qu'ils ont beaucoup apprécié...

En 1897 il prend un permis de chasse, mais ne semble pas renouveler les années suivantes.

Marie Amélie Brisset décède le 26 novembre 1894. Devenu veuf il se remarie avec Marie Emilie Régine Mozac, née à Dun en 1862. Elle a 35 ans et lui 54 ans. Les Mozac sont originaires de Jarnage en Creuse, mais alliés à des familles anciennes de Dun. Elle est la nièce de Victor Mozac, maire de Dun et aussi photographe amateur, dont nous avons présenté cet été, plusieurs clichés de Crozant pris en septembre 1888 . Ce mariage va l'ancrer davantage dans la région. Malheureusement, il écrit que son ex belle-mère Mme Brisset supporte mal ce changement, et l'éloigne de ses enfants Henriette et George.

Il quitte la rue Jouffroy et habite avenue de Villiers à Paris, puis rue des Belles Feuilles. Il rénove un immeuble boulevard de Reuilly dont il louera les appartements et où il résidera ultérieurement. Sur sa déclaration fiscale de 1903 il se nomme " loueur d'appartements meublés".

Son nouveau foyer s'enrichit de 2 enfants : Lionel né à Paris en 1899 et Edith née à Crozant en 1905.

Ce que l'on découvre aussi dans ces documents, c'est un Crozant peuplé, riche de main d'œuvre compétente, avec de multiples artisans. E.Papillon, à l'image sans doute des propriétaires des belles villas qui se sont construites dans le sillage du passage des peintres, fait travailler et vivre beaucoup de monde sur place. Il fait venir de Paris les articles les plus rares: vitraux, bronzes par exemple, mais sa maison est réalisée avec les ressources locales.

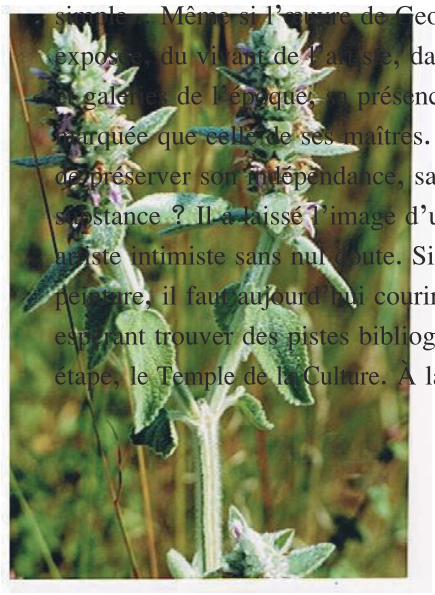
Cela pourra faire l'objet d'un autre article dans un prochain numéro de Confluent.

GEORGES SABBAGH, PEINTRE DE CROZANT

Frédérique Laurent

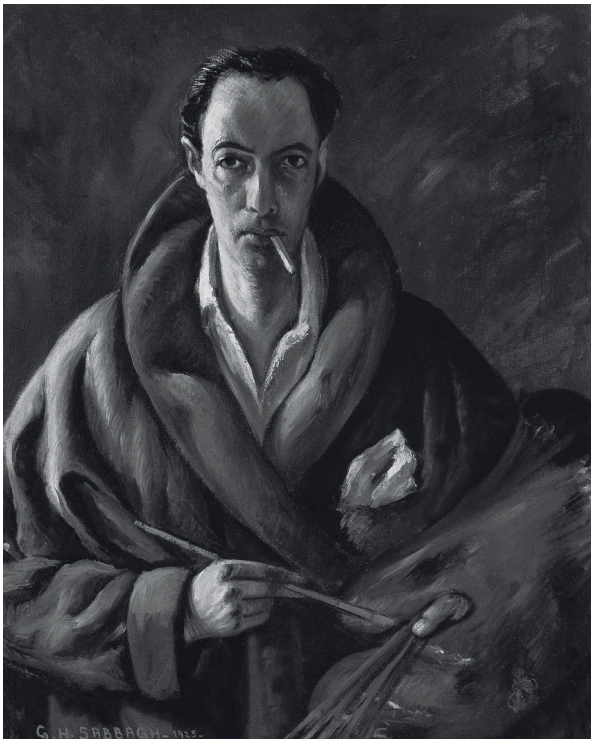
Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, ou en villégiature à Crozant, les passants auront remarqué, à l'entrée du village, une stèle[1] portant les inscriptions suivantes : Georges Sabbagh, peintre de Crozant (1887-1951). Au fil des ans, les Crozantais ont pu connaître l'existence de ce grand artiste, en fréquentant les expositions régionales, ou en lisant les excellents ouvrages de Christophe Rameix. Un passant curieux, humble amateur de peinture, s'est intéressé à Georges Sabbagh, au vingt-et-unième siècle... Une joie spirituelle, à la recherche de témoins du temps...

Quoi de mieux, pour « faire la connaissance » d'un peintre, que de se confronter à son œuvre physiquement, en s'attachant à revoir ses toiles, à toute heure, d'un regard neuf, jusqu'à ce que la vue défaille... ? Pas si simple... Même si l'œuvre de Georges Sabbagh a été exposée du vivant de l'artiste, dans les plus grands salons et galeries de l'époque, sa présence ne sera pas aussi marquée que celle de ses maîtres. Était-ce lié à un désir de préserver son indépendance, sa liberté et sa substance ? Il a laissé l'image d'un artiste secret, un artiste intimiste sans nul doute. Si l'on s'intéresse à sa peinture, il faut aujourd'hui courir les librairies, en espérant trouver des pistes bibliographiques. Première étape, le Temple de la Culture. À la bibliothèque de Beaubourg, pas la moindre référence, si ce n'est celle de son fils Pierre, personnalité majeure de la télévision française pendant deux décennies... Les bouquinistes des quais de Seine affichent une moue dubitative, et au parc Georges Brassens, un marchand de livres d'Art me conseille de contacter le Musée des Années 30, à Boulogne-Billancourt. J'y commande le dernier livre qu'ils détiennent, absent de toutes les librairies spécialisées que j'avais visitées pendant plusieurs mois, et je découvre un musée sublime, résolument marqué par l'œuvre de Sabbagh qui fit l'objet d'une grande exposition en 1990.



Georges Sabbagh, au Musée des Années 30

Il faut prendre son temps, car l'espace est immense et l'accueil y est chaleureux. On aurait tôt fait d'oublier le but premier de sa visite, car les Anges de Maurice Denis, la Lumière d'Hiver de Maurice Joron, et l'exposition de dessins d'André Maire sont à couper le souffle... Mais on est soudain frappé par l'équilibre de Vénus anadyomène, qui incarne le mythe de la naissance, une peinture solide au trait sûr, pétrie de grâce et de rudesse. Plus émouvant encore, aux yeux du néophyte, est l'autoportrait aux lunettes, daté de 1926. Il éclate littéralement de contraste, contraste qui révèle sans doute la substance de l'homme et de l'artiste. Un portrait sombre qui n'est jamais triste, souligné par des contours vigoureux et clairs, une rigueur estompée par la douceur de ce visage lumineux, brillant, au regard dont émane une lumière constante et intense. Car les toiles de Georges Sabbagh vibrent d'une lumière plus forte encore que de la couleur qui les compose.



autoportrait à la robe de chambre 1925
Georges Sabbagh
photographie communiquée par la Famille Sabbagh

Cette lumière, Georges Sabbagh l'a recherchée en Égypte, sa terre natale, et dans toutes les merveilleuses contrées où il a vécu : au Liban, en Italie, dans l'Engadine. Et à Paris bien sûr, mais aussi en Provence, en Bretagne, en Savoie. Et dans la Creuse, où il a peint une centaine de toiles, ce qui représente à peu près dix pour-cent de son œuvre. Il y passait du temps en famille[2]. Il partagea ses vacances entre Ploumanac'h et Crozant, en raison des problèmes de santé de son fils Pierre. Il rencontra Armand Guillaumin, en 1922. Il revenait régulièrement dans la Creuse, y séjournait pour peindre des paysages, des portraits et des natures mortes, jusqu'en 1932. L'une de ses peintures du Moulin de la Folie, datée de 1922, fut exposée au Salon d'Automne de 1924 et cette année au Musée de la Sénatorerie, à Guéret. Mais la plupart des œuvres inspirées par ses séjours au bord de la Sédelle sont aujourd'hui conservées dans des collections particulières. Outre La Creuse à Crozant , donation à la Mairie de Crozant au moment de la mise en place de la stèle, aurons-nous la joie d'approcher un jour Le Rocher des Fileuses à Crozant , L'église de Crozant, de connaître L'été 1922, Le temps gris ou Le temps ensoleillé à Crozant, d'admirer Les joueurs de boules de Crozant ... ?

Bien qu'il fût formé à l'Académie Ranson, par Maurice Denis et Paul Sérusier, Georges Sabbagh, sous l'égide de l'École de Paris, se distingue nettement de ses maîtres ; on dit que son œuvre est « inclassable ». Trop « réaliste » parfois pour s'inscrire dans la période postimpressionniste ? Trop « expressionniste » pour s'apparenter à celle de la jeune peinture de son temps ? Avant tout, une œuvre d'une grande maturité, contrastée, intimiste et touchante, celle d'un très grand peintre qu'il faudrait (re)découvrir.

Bien qu'il fût formé à l'Académie Ranson, par Maurice Denis et Paul Sérusier, Georges Sabbagh, sous l'égide de l'École de Paris, se distingue nettement de ses maîtres ; on dit que son œuvre est « inclassable ». Trop « réaliste » parfois pour s'inscrire dans la période postimpressionniste ? Trop « expressionniste » pour s'apparenter à celle de la jeune peinture de son temps ? Avant tout, une œuvre d'une grande maturité, contrastée, intimiste et touchante, celle d'un très grand peintre qu'il faudrait (re)découvrir.

Frédérique Laurent

la Creuse à Génétin par G. Sabbagh

[1] Inaugurée à l'occasion du centenaire de la naissance de Georges Hanna Sabbagh, le 6 août 1988 à 17 heures, en présence notamment de Jean Sabbagh, l'un des fils de l'artiste.

[2] L'épouse de Georges Sabbagh, Agnès Humbert (1894-1963) était historienne de l'art et résistante française.

Bibliographie :

Georges Sabbagh, sous la direction de Jean, Mathilde, Monique et Marc Sabbagh. Ed. Panama 2006.

Georges Sabbagh, les secrets d'un face-à-face avec la peinture. AFOSA, 1995.

Georges Sabbagh, catalogue d'exposition. Musée municipal de Boulogne-Billancourt, 1990.

L'auteur de cet article remercie vivement Madame Françoise Bourmaud, pour son accueil et sa disponibilité.

LE CHEMIN

Henri Pezant

Sous des formes diverses, l'attirance exercée par la peinture n'a jamais cessé de se manifester, et il y a tout lieu de s'en réjouir, puisqu'elle témoigne à la fois de la qualité du travail des peintres et de l'aptitude de leur public, à reconnaître cette qualité, même si la recherche de profits participe trop souvent de la démarche, et en fausse le sens.

De façon amusante, il advient que cette attirance se fasse attraction, aux deux sens du mot, lorsque certains admirateurs d'œuvres en exposition vont jusqu'à coller leur nez sur celles-ci, au risque de déclencher les dispositifs de protection, auxquels ont recours musées et galeries, parfois même d'abîmer les œuvres.

La récente visite d'une exposition m'a valu de découvrir une troisième forme d'attirance, peut-être pas nouvelle pour d'autres que moi, mais qui l'était complètement dans mon cas personnel : celle conduisant à imaginer soudainement qu'une place vous a été réservée par l'artiste dans son tableau, et qu'il ne vous reste donc plus qu'à vous y installer, à vous insérer sans inhibition aucune au sein même de sa composition.

Rien de tel, d'aussi parfaitement outrecuidant, ne m'était jamais venu à l'esprit jusqu'alors : s'il m'est arrivé de grimper l'escalier de la maison de G. Sand à Gargilesse, je n'ai jamais songé pour autant, à figurer en surimpression dans la représentation qu'on en trouve chez A. Osterlind. Par exemple, pas plus que je n'ai transposé dans ma vision de la passerelle du moulin de La Folie par E. Alluaud, et bien d'autres, les souvenirs que je garde des occasions où je l'ai franchie.

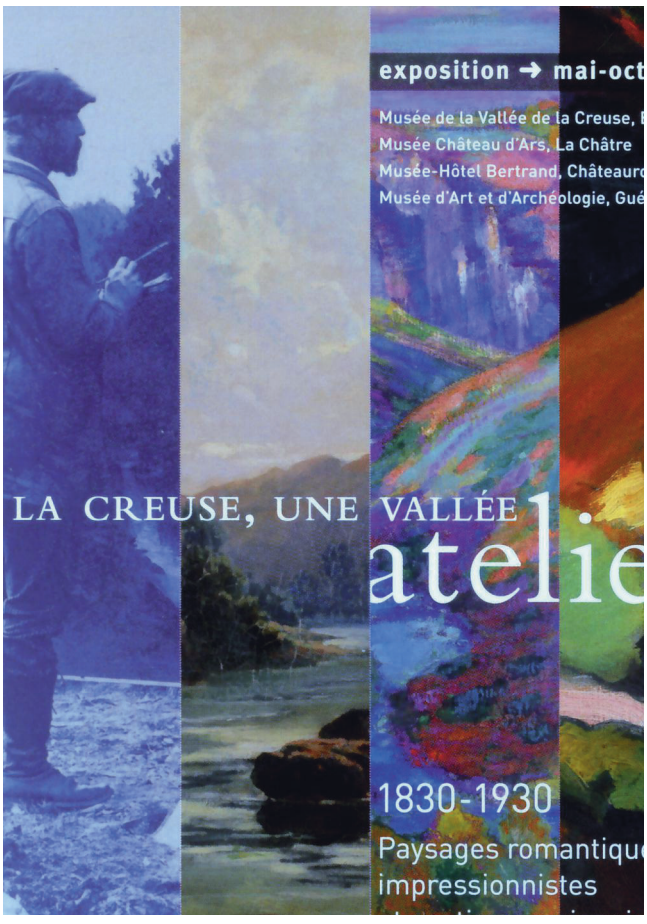
Aussi, rien ne me laissait-il prévoir que les choses allaient se passer tout autrement, le jour où visitant l'exposition « La Creuse, une vallée atelier » au musée de Guéret, je suis tombé en arrêt devant une peinture de L. Detroy que je n'avais jamais vue auparavant, une peinture intitulée tout simplement « Chemin ».

A ce moment là, ce n'est pas d'émotion artistique ou métaphysique qu'il s'est agi, mais de rencontre avec ce qui m'est apparu comme une proposition faite par l'artiste d'emprunter ce chemin, en répondant d'emblée à une invitation en attente depuis près de un siècle.

Qu'a-t-il pu se passer en présence de ce tableau, l'un des moins remarquables et des moins remarqués de l'exposition, de l'avis de spécialistes avec lesquels je m'en suis entretenu par la suite ?

En l'absence d'intérêt artistique majeur, il est probable que l'aspect anecdotique serait invoqué pour me répondre : or, je ne pense précisément pas que la question soit à évacuer aussi simplement.

Quelques tentatives d'explication me sont venues à l'esprit. La première, qui n'est probablement pas la plus convaincante, consiste à supposer que Detroy fait signe de le rejoindre en s'en tenant délibérément à une œuvre guère plus qu'esquissée, et donc accueillante pour un observateur, auquel l'envie prendra de la compléter à sa manière, pas du tout donc comme s'il avait appuyé sur ses pinceaux et affermi les traits . En quelque sorte, son parti pris de simplicité, duquel participe peut-être le choix du carton comme support, en fait une œuvre ouverte, à la différence de celles, les plus nombreuses qu'on se risquerait à qualifier de « fermées », voire de « bouclées ».



Cette sorte d'appel que j'ai ressenti me parait pouvoir s'expliquer plus encore, par le fait que l'artiste n'ait semble-t-il laissé aucune indication pour situer le sujet . Si le titre sous lequel le tableau est présenté est son choix à lui, n'est-il pas significatif qu'il ait préféré « Chemin » à « Le Chemin » ou même « Un Chemin » ? C'est à qui le regarde de le reconnaître, s'il le peut. Tel n'est pas mon cas personnel, et cependant je m'y vois, sur ce chemin, trottant le cœur léger vers la Sédelle ou la Creuse, confiant dans mes chances d'y prendre quelques goujons, et assez assuré de mes pas pour lever la tête, de façon à ne rien perdre de la vue des collines boisées de l'autre rive.

Sur la gauche, la barrière fermée d'un champ semble me dire : « N'entre pas ! » et renforce ainsi, par contraste, l'appel qui me vient du chemin, une invitation à caractère individuel, puisque je me rends bien compte après coup, qu'aucune des impressions ressenties ne l'aurait été au sein d'un groupe.

L'appel que j'ai cru entendre à la vue du tableau trouve peut-être une explication supplémentaire dans le fait que ce que Detroy a vu et peint ici pourrait se présenter à l'identique dans un coin de notre vallée, qu'il s'agisse du chemin lui-même, des haies qui le bordent avec les quelques grands arbres qui en émergent, et bien sûr cette barrière dont subsistent des exemplaires à peu près semblables. En d'autres termes, ce « Chemin » représente une sorte d'exception dans un univers d'œuvres évoquant des paysages, où un œil tant soit peu exercé, décèlera d'emblée que bien des choses ont changé par rapport à ce que leurs peintres avaient sous les yeux : c'est ainsi que je ne me sentirais pas invité à pénétrer dans des ruines de Crozant, qui ne sont pas celles d'aujourd'hui, tandis qu'il en va tout autrement avec « mon » « Chemin ».

un chemin

LA BUGEADE

Rolande Moreau

Dans la petite lessiveuse trempent les torchons, dans les bassines et cuvettes ce sont les chemises, les blouses, les pantalons, tandis que les grosses chaussettes de laine attendent en compagnie des brosses, savons et battoirs, dans les baquets (l'eau chaude ferait feutrer).

Au matin, le café avalé, les vaches traites et l'étable "tirée", mon père attelle l'âne à la charrette, il remplace le beau siège à dossier et coffre par une simple planche et nous commençons à empiler lessiveuses, bassines, cuvettes, baquets, botte de foin et canne à pêche. Avec mon père, nous grimpons sur le tout, il saisit les guides et nous partons, à son commandement, au petit trot vers le Chiron-Blanc.

Ma mère elle, détache les vaches, ma grand-mère libère les moutons et, aidées des deux chiens elles se dirigent vers le chemin du Pré-Bès, puis le sentier des communaux de Maisons. C'est tout à coup une grande lande de bruyère, d'ajoncs et genévriers qui s'ouvre devant nous. Quelques rochers émergent de ce maquis que sillonnent les passages des moutons. Puis au tournant de la Jabriole la Sédelle apparaît, scintillante, argentée, bordée d'iris jaunes.. Elle chante sur les rochers.

Mon père attache l'âne, lui donne son foin, déjà les vaches et les moutons se sont éparpillés dans les fougères. Ma grand-mère et ma mère calent leurs boites derrière leurs pierres à laver et, à genoux rincent les draps dans l'eau claire qui sent les herbes vertes. Moi, avec mon petit savon je lave une chaussette.

Dans un grand "gargouillis" plein de bulles les draps sont essorés puis empilés dans leur lessiveuse tandis que les couleurs sèchent sur les touffes de genêts.

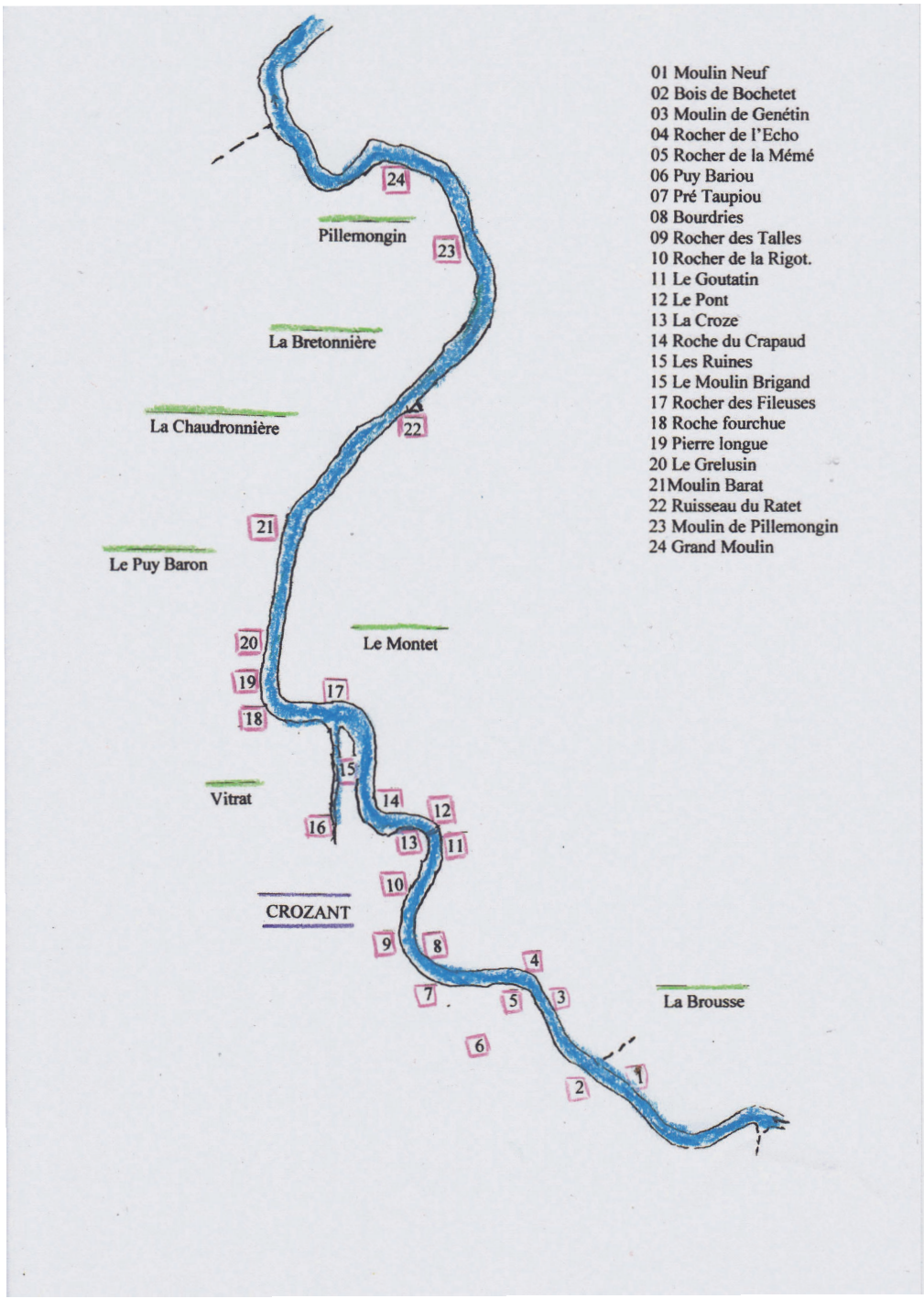
L'âne a fini son foin, mon père a pris une truite, les chiens rassemblent vaches et moutons, nous rechargeons le tout et le cortège reprend le chemin du retour.

La Sédelle en 1965

la Sédelle des laveuses vers 1970

TOPONYMIE DE LA CREUSE A CROZANT

Pierre Barbaud



De l'amont vers l'aval, la Creuse, de La Brousse à Pillemongin, était jalonnée de lieux-dits, surtout roches et moulins qui servaient de points de repère.

Le moulin de Genétin était le lieu de passage – gué et bac – avant 1880 date de construction du pont.

Le Rocher de l'écho : sans commentaire !

Pourquoi le rocher de la Mémé ? Qu'avait-elle bien pu faire ?

Les Talles , ou peut-être L'Etale, était navigable en barque.

La Croze était « la plage » des gamins de Crozant

La roche du crapaud était un repère pour les crues ;

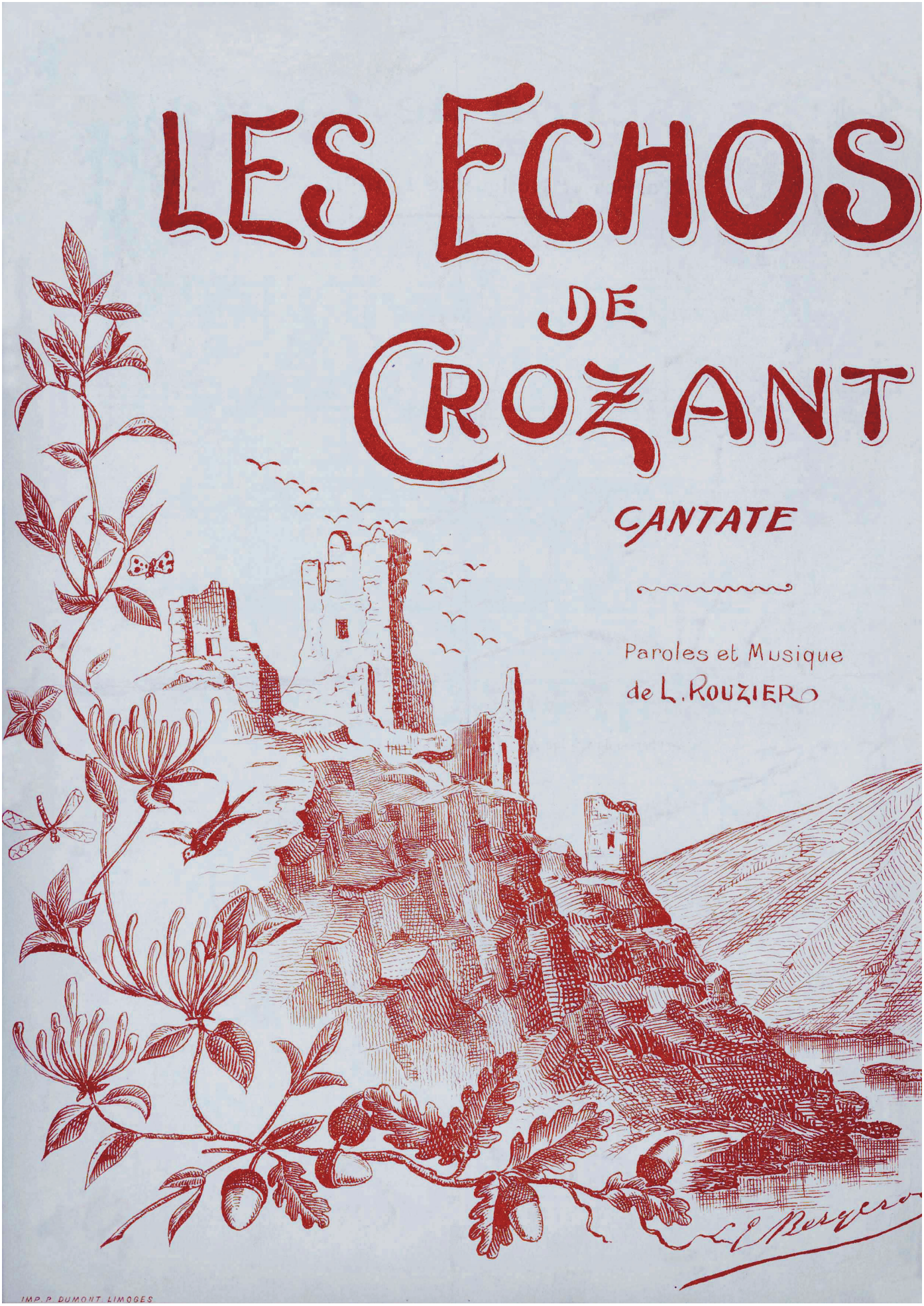
Beaucoup de ces points ont disparu sous les eaux du barrage.

P.B.

LES ECHOS DE CROZANT

CANTATE

Paroles et Musique
de L. ROUZIER

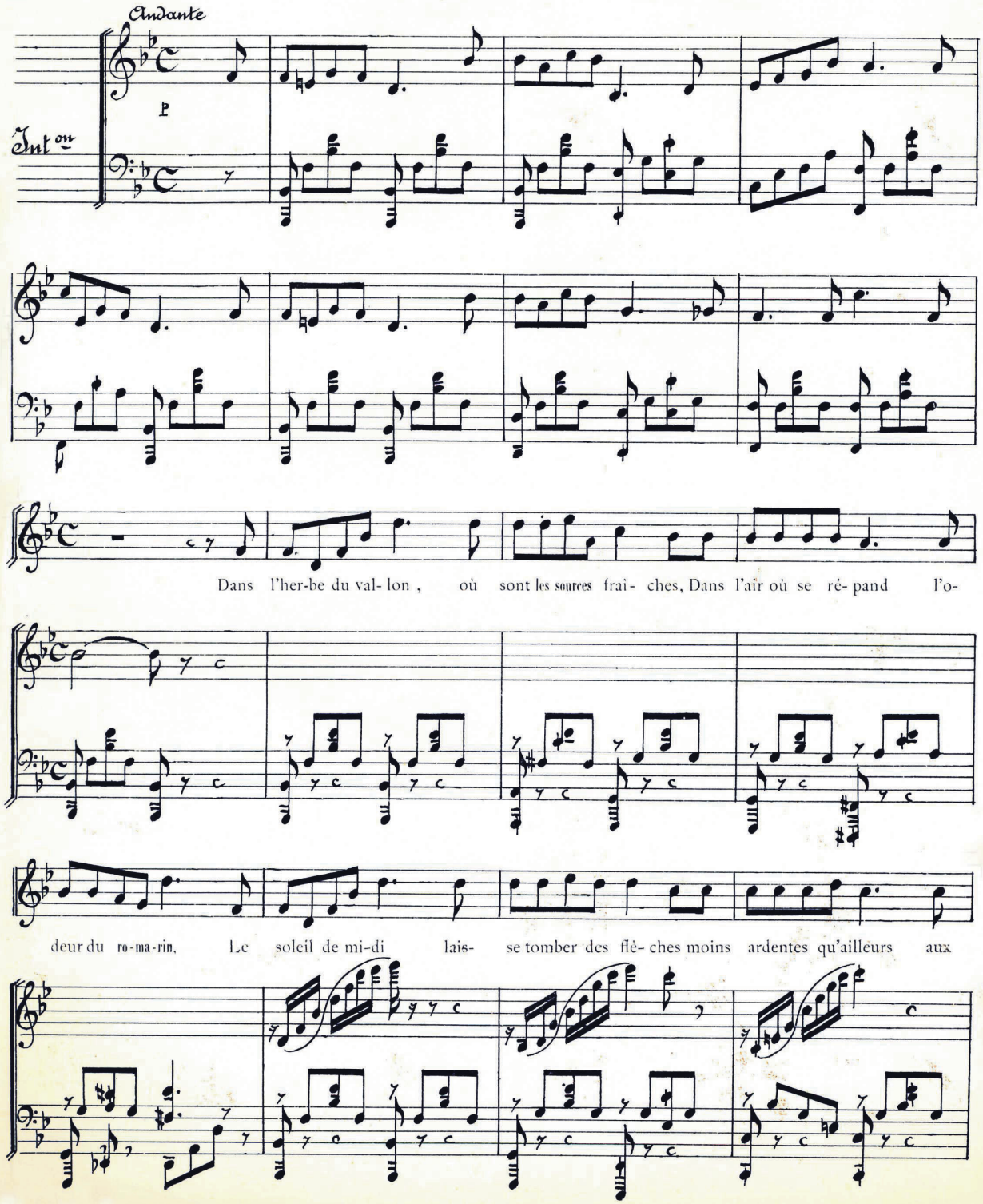


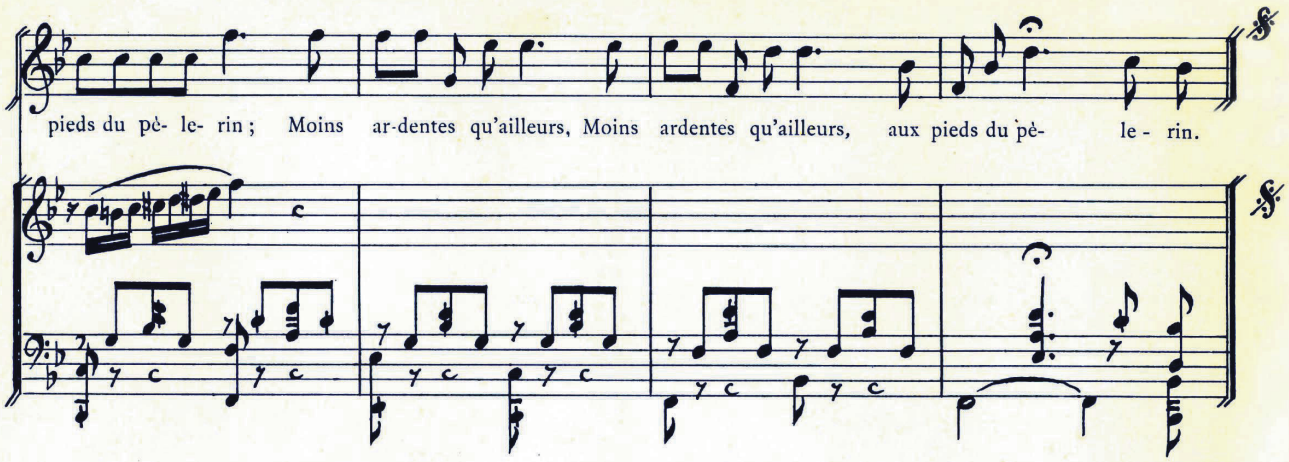
IMP. P. DUMONT LIMOGES

Les Échos de Crozant

CANTATE

Paroles et Musique de L. ROUZIER





Auprès du vieux Castel, sous le vert chèvrefeuille,
Au bord des clairs ruisseaux, sous les rameaux noueux,
Le sauvage parfum de la fleur que je cueille
M'accompagne, rêveur, aux sentiers sinueux.

Là-bas sont les grands bois, séjour des tourterelles
Où je reviens toujours, plus libre, plus content.
Chênes majestueux, et vous, arbustes frêles,
Je vous revois toujours, plein d'un charme enivrent.

Et le riant vallon, où coule une onde vive,
Et cet amoureux ciel, de lumière trempé
Transparentes vapeurs, baignant toute la rive,
Là-haut, le vieux manoir, si fièrement campé.

Oui, c'est bien l'Oasis, la retraite cachée,
Où, sans changer de lieu, l'âme peut voyager.
Des filets du chasseur, l'alouette lâchée,
Ne monte pas dans l'air d'un essor plus léger.

Voilà bien le ciel d'or où mon âme peut vivre
Le sublime désert dont l'ermite a fait choix ;
Il n'échangerait pas le bonheur qui l'enivre
Eût-on mis à ses pieds tous les sceptres des rois.

A apprendre par coeur, nous la chanterons à notre prochaine fête à Crozant

Crozant

M. Jacques Rougé

Cet article a été publié dans le magasine "Le Tour du Monde" de la fin du dix neuvième siècle. L'auteur Jean-Marie Rougé 1873-1956 est un écrivain tourangeau, créateur du musée du terroir de Loches, qui a promulgué le folklore comme objet de recherches scientifiques.

Emmanuel Lansyer 1835-1893, vendéen établi à Loches, est un peintre paysagiste réaliste, considéré comme un des meilleurs de son temps. Son œuvre comporte en particulier de nombreux paysages bretons. Un musée lui est consacré à Loches.

Impressions d'Excursion

Le récit que l'on va lire est l'oeuvre de M. Jacques Rougé, de Ligueil (Indre-et-Loire), et a été classé au premier rang du Concours du "Tour du Monde" du mois de février. C'est avec un vif plaisir que nous en avons goûté la saveur originale et la sincérité d'accent.

Très profonde à la Haye-Descartes, sinueuse et riante près du moustier de Fontgombault, au delà du Blanc, la Creuse coule encaissée et rapide. Elle va, alerte, sur un lit de cailloux, sautant les roches, passant les écluses, entraînant par les campagnes arides et mornes un flot joyeux et azuré. L'eau claire qui chante sur les pierres et reluit au soleil met dans la tristesse des prairies et des champs la fraîcheur, la vie et la gaieté. Bâti près de la rivière, le château de Romfort y mire ses vieux murs, et Saint Gaultier un pont et des tourelles. Après Argenton, à

maison en toit de chaume - Crozant

Châteaubrun, Gargilèsse et Le Pin, le paysage se fait plus sévère et la Creuse moins large. Son cours s'élance en bonds retentissants, se précipite impétueux, et n'est bientôt plus qu'un torrent qui se roule sous les ruines du castel de Crozant.

C'est vers ce village de Crozant, la bourgade tant aimée des rêveurs et des peintres, qu'un soir de l'automne passé, Gaultier et moi nous allions gaiement. La route que nous suivions était triste et déserte. Pas un village, pas une ferme, rien que des châtaigneraies immobiles et profondes. Mais à travers les bois, illuminés, dorés par le soleil, les monts du Limousin resplendissaient. Près de nous, attachées à la moindre pierre ou par le vent jetées sur les arbres, des parcelles de mica brillaient d'un éclat argentin.

Aussi fut-ce dans une poussière étincelante et les yeux éblouis par la magie des lointains montagneux qu'à un détour du chemin nous vîmes se dresser, énormes et fantastiques, les roches de Crozant.

L'aspect sauvage de ces rochers comme fendus à pic par quelque fée pour laisser fuir un ruisseau, nous impressionna vivement.

Nous pensions être transportés aux pays basques, dans les sierras sombres d'où tombent les cascades et s'élancent les brigands.

Mais le sentier que nous prenions nous laissait apercevoir le toit de chaume d'un vieux moulin, bien nommé "moulin de la Folie", car sa roue tournait à se rompre sous l'eau rapide.

A nos pieds ruisselaient de nombreuses fontaines avec un bruit de voix joyeuses et douces. Plus loin, les lueurs du soleil couchant glissaient lentement sur une tour haute et démantelée.

Sur notre droite, dans les bois, les haies et les roches, Crozant montrait ses maisons, dont quelques unes s'encapuchonnaient de chaume. Nous y étions bientôt, et, sitôt rendus, sitôt descendus à l'hôtel Lépinat. Sur le seuil, l'hôtesse nous reçut avec le fin regard qui chez les vieillards remplace le sourire.

*Famille Lépinat devant son hôte*l

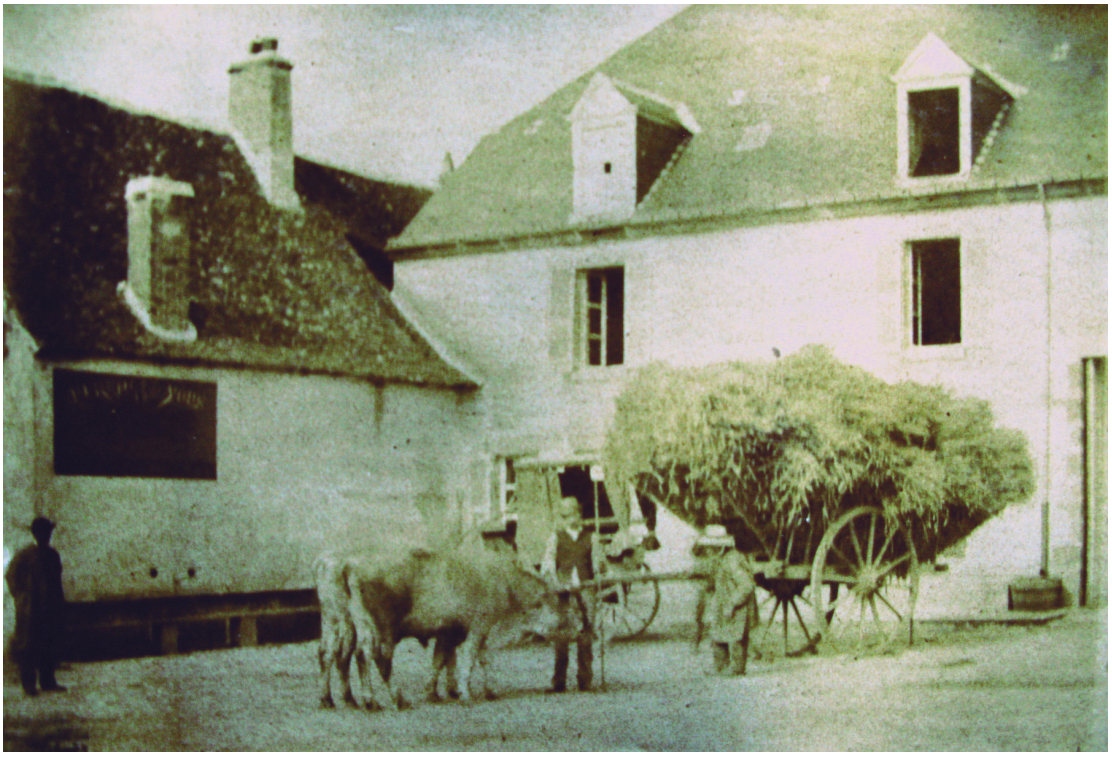
A peine étions-nous entrés que Mme Lépinat nous parla de Crozant, de la Creuse et des nombreux touristes qui chaque année viennent errer sur les roches.

"Je vois beaucoup de jeunes gens, nous dit-elle, et voilà longtemps que les premiers sont venus ici. Ils étaient deux comme vous et c'est par une pareille soirée de septembre qu'ils sont passés à Crozant. Ils étaient artistes ; l'un peintre, l'autre musicien. Ça venait de Paris, ces jeunesses-là, et ça n'emportait de là-bas que son talent. Leur séjour fut long, et pour payer leurs frais d'hôtel ils me laissèrent deux tableaux. Le premier fût vendu à un Anglais. J'ai eu comme un remords d'avoir abandonné l'œuvre d'un pauvre, offerte par lui. Je garde l'autre tableau comme un souvenir de l'auteur inconnu et de ma jeunesse passée. Voulez-voir ce tableau ?"

Et, dans une salle haute, on aperçut avec sa réalité pittoresque et sauvage le paysage que nous avions contemplé près du moulin de la Folie. Comme nous nous extasions devant ce tableau, l'hôtesse ajouta :
"Je vais vous en montrer d'autres." Elle nous fit entrer dans plusieurs chambres dont les boiseries étaient presque toutes couvertes de dessins et de peintures. Certaines représentaient des troupeaux de bœufs au retour du pâturage, d'autres un dessous de bois où l'on voyait fuir la Creuse. Une étude de vieux châtaigniers faite au fusain, signée Lansyer, intéressa particulièrement Gautier, dont le père avait été l'élève préféré de ce peintre. Lansyer était un artiste distingué qui cherchait sur les bords des rivières les reflets, les ombres et les lointains aperçus. Dans ses vues de l'Indre et de la Creuse, il a montré un véritable talent. Le fusain tracé sur un placard, bien que dans un jour défavorable et abîmé par la poussière, était encore assez bien conservé pour être admiré. Du reste, ce n'était pas banal de trouver dans cette petite auberge des œuvres de maîtres fixées par eux sur de mauvaises planches de placards ou de portes. Pareille originalité ne se trouve guère qu'à Montmartre, dans les tavernes moyenâgeuses, où quelque pauvre rapin qui deviendra célèbre solde sa note en réalisant sur le chêne du comptoir son rêve le plus cher.

"La maison Lépinat est un vrai musée", dit l'hôtesse en nous énumérant les plats du dîner, auxquels on fit honneur. Au sortir de table, il était tard ; nous avions beaucoup causé et savouré longuement une truite exquise.

La nuit était très noire, et dans le village pas une lueur. Nous allions par un petit chemin creux où parfois, comme une ombre, un châtaignier se dressait devant nous. Il y a peu de sensations plus fortes, plus pénétrantes, que celles données par le fantastique. Un rocher qu'on effleure semble l'aile monstrueuse d'un oiseau gigantesque resté là, immobile et endormi. Le moindre bruit est une voix ; une feuille sèche qui tombe, un pas qui s'approche. Si l'on est seul, on se figure qu'il y a toujours quelqu'un derrière soi. On marche dans l'ombre et le silence et l'on croit marcher sur quelque chose d'étrange ou entendre un invisible compagnon qui vous parle tout bas.



hôtel lépinat

L'attrait particulier que donne la nuit aux choses inanimées nous arrêta longtemps près de la Creuse, sous les vieux châtaigniers. A notre retour à l'hôtel, dans l'âtre haut et large, sous le manteau de la cheminée où l'hiver, quand le vent mugit, il fait bon à venir conter, le feu s'éteignait lentement. Non loin, quelques branches de châtaignier, des paniers et une hotte à demi terminée indiquaient le travail des gens de la maison. La vannerie est la plus grande industrie locale. Les paniers des marchands de volailles, de beurre et d'œufs qui encombrent les marchés des grandes villes de France et vont jusqu'en Angleterre, sont fabriqués durant les veillées d'automne et d'hiver par les habitants de la Creuse et de la Haute-Vienne. Pour ces gens peu fortunés, le châtaignier est un arbre précieux. Avec son fruit, on fabrique des galettes délicieuses ; et le bois façonné en cercles de tonneaux, en douelles et en pieux se vend encore assez cher malgré la disparition des meilleurs vignobles français.

A Crozant, les fermiers et propriétaires font aussi beaucoup d'élevage. A chaque foire du Dorat, ou autres renommées, c'est par centaines que les grands bœufs limousins s'en vont à la Villette.

Le lendemain de notre nocturne promenade, notre sommeil fut troublé par les rauques mugissements d'un troupeau de bœufs et de vaches qui lentement, avec une allure cadencée, passait sous notre fenêtre. Cette rumeur nous fit sortir de l'hôtel de très bon matin.

Aux gens impressionnables et fantasques dont la bonne ou mauvaise humeur dépend du lever, je dirai non pas après Montaigne : "Réveillez-vous aux accords d'une douce musique", mais bien après le voyage de Crozant : "Réveillez-vous au murmure de l'eau".

C'est ce que nous avons fait, car nous nous sommes seulement éveillés au bord de la Creuse, et à sa voix sans doute. Une impression de fraîcheur une joie de de bien-être nous imprégnait alors.

Derrière les roches, le soleil montait peut à peu

et chaque rayon qui paraissait s'élever glissait doucement sur la rivière comme pour s'y mirer.

En face de nous, sorties soudain de l'ombre, les tours du castel de Crozant se dressaient croulantes. Placées sur un rocher abrupt et très éloignées les unes des autres, ces tours ne semblaient pas appartenir à un château. Elles défendaient plutôt un camp, une redoute, ou pour mieux dire, un repaire.

Faute de connaissances historiques sur ces ruines, nous en étions réduits à faire des suppositions. Reliées sans doute autrefois par un mur, défendues par l'escarpement du rocher et par la Creuse, ces tours dominent le pays.

Au moyen âge, quelque grande compagnie a dû établir son quartier général sur ce rocher sauvage, dans cette région déserte où il était facile de se cacher et de rançonner les voyageurs.

Ces temps sont loin, mais il faut payer quand même pour passer à l'ombre de ces ruines. Ce droit de péage est certainement un bienfait de la civilisation, des progrès apportés dans ce pays par les touristes fin-de-siècle.

Crozant se modernise chaque jour et perd le poétique cachet de l'isolement. Des maisons à quadruple étage, minces, laides et peintes sentaient l'hôtel meublé à vingt pas. En entrant chez Mme Lépinat, nous rencontrons un groupe de jeunes gens, les garçons en culotte et veston de flanelle blanche, les demoiselles en jupe courte et souliers jaunes.

Ces personnes commençaient une partie de tennis. Elles avaient raison de passer ainsi leurs loisirs mais elles faisaient mal dans le paysage.

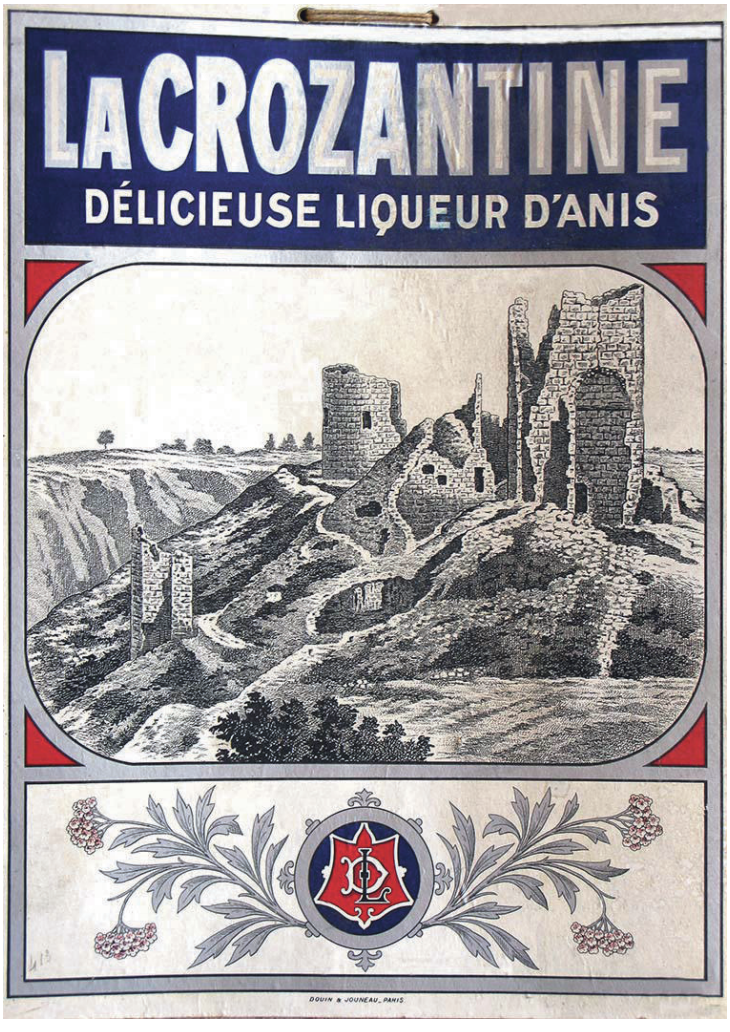
Après avoir dit adieu à la bonne dame Lépinat, nous quittions Crozant, avec la tristesse de penser que dans quelques années, ce pittoresque village deviendrait un "trou pas cher", mais où l'on ne pourrait plus aller seul en liberté.

De nouveau, nous côtoyons la Creuse. Nous aurions voulu la suivre longuement. Cette charmeuse nous eût entraînés trop loin. Avant Argenton nous la laissions seule suivre son cours capricieux.

Quelques heures plus tard, nous étions rentrés dans la vie de l'avant-veille.

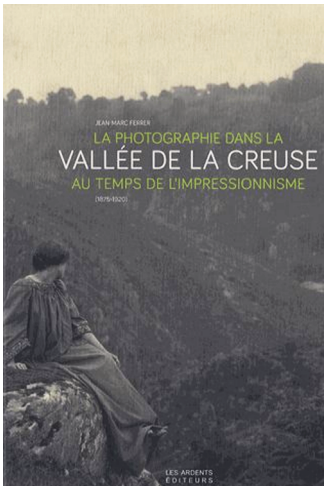
Malgré ce retour subit aux réalités de l'existence ordinaire, nous étions heureux : n'avions-nous pas fait dans notre excursion une ample provision d'air libre et de souvenirs ?

M. Jacques Rougé



liqueur fabriquée à Limoges
vers 1900
image retrouvée par
Mr Varillaud de St Plantaire

L'année 2013 a été marquée par la parution de nombreux ouvrages concernant Crozant :

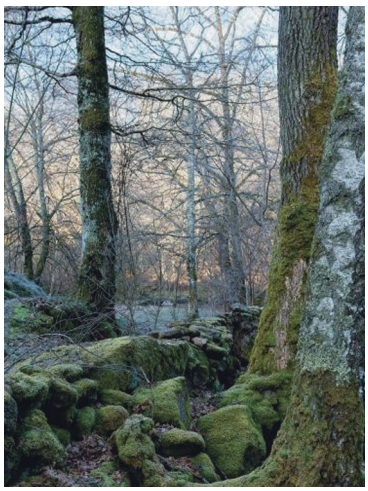


Jean-Marc Ferrer
"Les Ardents" éditeur

La photographie dans la vallée de la Creuse au temps de l'impressionnisme

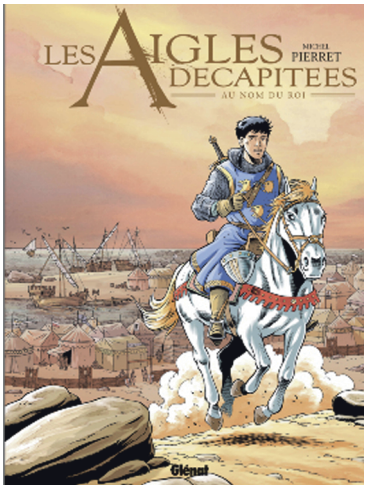
Yann Monel, Marie-Laure Verroust
Nell et Philippe Wanty
"Verkhac éditeur"

La Sédelle, un arboretum dans son paysage



Jean-Marc Ferrer
"Les Ardents" editeur

Parcs et Jardins secrets en Limousin



Michel Pierret
"Glenat éditions"

Les Aigles décapités tome 25

Jean Michel Monnet Quetelet
"Régionalismes éditions"

Le croissant Marchois entre oc et oil

A paraitre, dans la série "Patrimoine de nos villages"

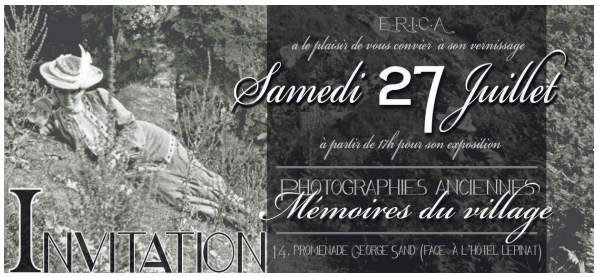
l'ouvrage sur le canton de Dun le Palestel qui va comprendre Crozant

Elle a été décrite dans l'éditorial.

Surtout un grand merci à tous ceux qui ont été les moteurs de l'exposition de cet été :

Fanny et Jean-Marie Laberthonnière pour le montage et la mise en place
Noelle Bertrand, Danièle Benard, Marie-Dominique Bonnet, Laure et Aurélie Delile, Marie-Thérèse Fontaine, Huguette Lasnier, Pierre Barbaud et Max Naldini, qui en ont assuré l'accueil

Merci à tous les auteurs des articles de ce « Confluent » et à notre trésorière Maryvonne Zominy qui a fait tout le travail informatique de sa réalisation pratique, aidée des conseils avisés de Jean-Luc Lalorgue.



Confluents

n° 32 décembre 2013

annuel tiré à 150 exemplaires

Comité de Rédaction

Maryvonne Zominy-Louis - Liliane Chevallier
Paul Chaput
Gisèle & Roland Hirou - Huguette Lasnier

E.R.I.C.A. - Le Bourg - 23160 CROZANT
tel : 05 55 89 82 83